

# Feuillet de documentation sur la Suède

Publié par l'Institut suédois

Mai 2001

Classification : FD 106 e Kc

## Histoire de Suède

Il y a 14 000 ans, toute la Suède actuelle était recouverte de glaces. Lorsque les glaciers se retirèrent, l'homme s'installa dans leur sillage, et le premier habitat humain connu, dans le sud du pays, remonte à environ 12 000 ans av. J.-C. On peut constater qu'au cours de la période comprise entre 8 000 et 6 000 ans avant notre ère, l'ensemble du territoire commença à se peupler de tribus qui vivaient de la chasse et de la pêche et se servaient d'outils de pierre rudimentaires. L'âge de la pierre, au cours duquel les outils se perfectionnent et dont on retrouve, en nombre croissant, des vestiges d'habitat et des tombeaux, s'étend, selon la tradition archéologique, jusqu'à environ 1800 av. J.-C. pour être suivi, dans les pays nordiques, de l'âge du bronze (1800–500 av. J.-C.). Ce dernier doit son nom aux armes et objets de culte caractéristiques des trouvailles de cette période, même si les outils de pierre continuaient de prédominer dans la vie quotidienne. Dans les pays nordiques — en particulier au Danemark, mais aussi en Suède —, cette période se distingue par un niveau élevé de civilisation qui se reflète entre autres dans la richesse des objets funéraires. À partir de 500 av. J.-C., les trouvailles se font plus rares, en même temps que l'utilisation du fer commence à se généraliser. Au cours du premier âge du fer (500 av. J.-C.–400 apr. J.-C.), de l'ère des grandes invasions (400–550), puis de la période vendelienne (550–800), qui doit son nom aux magnifiques bateaux-tombeaux découverts près de Vendel, dans l'Uppland, la population de Suède devient sédentaire. C'est à partir de cette époque que l'agriculture devient la base de la vie économique et sociale du pays.

### Les Vikings et le début du christianisme

La période viking (800–1050) se caractérise par une forte expansion qui, pour ce qui est de la Suède, s'oriente vers l'Est sous forme d'incursions tenant à la fois de la rapine et de l'expédition commerciale, qui conduisent les Vikings le long des côtes de la Baltique et des fleuves jusqu'au cœur de la Russie actuelle, où ils fondent des comptoirs commerciaux et des principautés éphémères, comme celle de Riourik à Novgorod. Les Vikings suédois poussèrent vers l'Est jusqu'à atteindre la mer Noire et la mer Caspienne, où ils établirent des relations commerciales avec Byzance et les royaumes arabes. Dans le même temps commençait l'évangélisation de la Suède, avec Anschaire, missionnaire venu du royaume carolingien au IX<sup>e</sup> siècle. Mais ce n'est qu'au XI<sup>e</sup> siècle que la Suède fut christianisée, encore que le paganisme et l'ancienne mythologie nordique y survécurent jusqu'à une époque avancée du XII<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre 1164 pour voir la Suède introniser son propre archevêque. Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la Suède s'étend également vers l'Est en annexant, après plusieurs expéditions militaires, la Finlande au royaume de Suède.

### Fondation du royaume

Les diverses provinces, restées auparavant des entités distinctes, formèrent vers l'an mille un ensemble unifié dont les hauts lieux étaient, d'une part, le Västergötland et l'Östergötland,

de l'autre, le pourtour du lac Mälaren avec, au centre, l'Uppland. À partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le pouvoir séculier de Suède devint l'enjeu d'une lutte acharnée entre la lignée des Sverker et celle des Erik, les deux dynasties alternant sur le trône royal de 1160 à 1250. À cette époque encore, les provinces restaient cependant des entités administratives ayant leurs propres assemblées (*ting*), sénéchaussées et législation. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que le roi parvint à accroître son influence et à faire valoir vraiment, par la construction de châteaux-forts royaux et la création d'administrations provinciales, les intérêts du pouvoir central et à imposer des lois et des décrets applicables dans tout le royaume. En 1280, Magnus Ladulås (1275–90) put promulguer un décret donnant naissance à une noblesse séculière privilégiée et à une société organisée selon un modèle féodal. Le roi s'adjoignit un Conseil du royaume composé de représentants de l'aristocratie et de l'Eglise. Sous le règne de Magnus Eriksson (1319–64), les lois provinciales furent remplacées, en 1350, par un Code général applicable dans tout le royaume.

### L'ère de la Hanse

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les échanges commerciaux s'intensifient, en particulier avec les villes allemandes regroupées dans la Ligue hanséatique sous la houlette de Lübeck. Au cours des deux siècles suivants, jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup>, la Hanse occupe une position dominante dans le commerce avec la Suède, où l'ampleur des échanges donne naissance à de nombreuses villes. L'agriculture, qui n'a cessé de constituer la pierre angulaire de la vie économique, connaît également un grand essor, notamment suite à l'adoption de l'assolement triennal et à l'amélioration de l'outillage. La peste noire, qui atteint la Suède en 1350, engendre cependant une longue période de récession caractérisée par une régression démographique et par l'abandon de nombreuses métairies. Ce n'est que vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle que l'on peut considérer la crise comme vaincue, en même temps que la sidérurgie de la Suède centrale commence à jouer un rôle sans cesse grandissant dans l'économie du pays.

### L'Union de Kalmar

À la suite de divers héritages et alliances, le pouvoir royal au Danemark, en Norvège et en Suède se trouve en 1389 concentré entre les mains de la régente Marguerite, reine de Danemark. Sous sa conduite fut signée en 1397 « l'Union de Kalmar », qui impliquait que les trois pays scandinaves seraient gouvernés par un seul et même roi. Toute la durée de l'Union — de 1397 à 1521 — fut cependant émaillée de luttes entre le pouvoir central, représenté par le roi, et la haute noblesse, avec, épisodiquement, des révoltes bourgeoises et paysannes. Ces conflits, que sous-tendait la volonté de sauvegarder l'unité nationale de la Suède et les intérêts économiques qui la liaient à la Hanse, aboutirent au « Bain de sang » de Stockholm (1520) : le roi danois de l'Union, Christian II, fit exécuter 80 des hommes les plus en vue de

Suède. Il s'ensuivit une révolte dont le point final fut, en 1521, la destitution du souverain danois. Un noble suédois, Gustave Vasa, s'empara du pouvoir et fut proclamé roi de Suède en 1523.

### La dynastie des Vasa

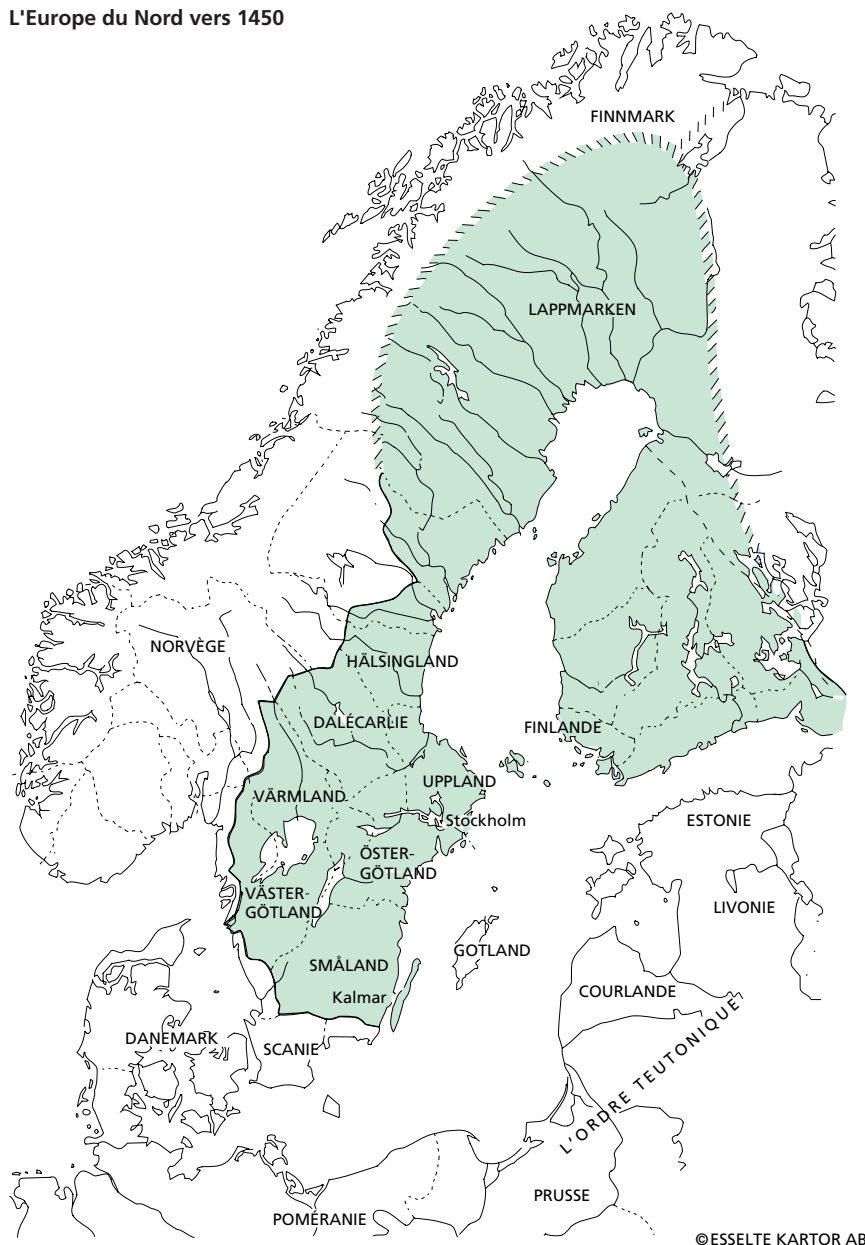
C'est sous le règne de Gustave Vasa (1523–60) que furent jetées les bases de l'Etat national suédois. L'Eglise fut nationalisée, ses biens confisqués par l'Etat, la réforme protestante progressivement menée à bien. En même temps, l'administration fut organisée sur le modèle allemand et le pouvoir se concentra entre les mains du souverain. Le pouvoir royal fut encore renforcé en 1544, lorsque le pays devint une monarchie héréditaire, après avoir été un royaume électoral dans lequel l'aristocratie avait son mot à dire lors de chaque succession au trône.

En dépit des efforts déployés par la haute noblesse pour rétablir l'autorité du Conseil du royaume sous les règnes d'Eric XIV (1560–68), de Jean III (1568–92) et de Sigismond (1592–99), le roi maintint sa position et la renforça de plus sous les règnes de Charles IX (1599–1611) et de Gustave II Adolphe (1611–32). Après la mort de Gustave II Adolphe, tué à la bataille de Lützen en 1632, la haute noblesse parvint certes à imposer en 1634 une nouvelle Constitution qui conféraient le pouvoir aux administrations centrales créées à la même époque. Mais la Constitution de 1634 allait rester une loi de tutelle — d'abord au cours de la minorité de la reine Christine, puis de celle de Charles XI — pour finir par être entièrement mise hors jeu lorsqu'en 1680, Charles XI imposa une réduction des biens de la noblesse. Celle-ci se trouvait définitivement transformée en une noblesse de robe contrainte à obéir en tout point au souverain.

### De la période de grandeur à la neutralité

Depuis la rupture de l'union avec le Danemark et la Norvège, la Suède avait axé sa politique étrangère sur la conquête de la maîtrise en mer Baltique, ce qui, à partir des années 1560, provoqua des conflits armés répétés avec le Danemark. Etant intervenue, en 1630, avec grand succès dans la Guerre de Trente Ans aux côtés des protestants, la Suède, dont le roi Gustave II Adolphe était devenu un des principaux monarques d'Europe, vainquit le Danemark dans deux guerres — celle de 1643–45 et celle de 1657–58 —, ce qui lui permit d'annexer la Scanie, les provinces de Halland et de Blekinge et l'île de Gotland, jusque-là possessions danoises, et d'arracher les provinces de Bohuslän, de Jämtland et de Härjedalen à la Norvège. La Suède, qui comprenait en outre la Finlande et un certain nombre de territoires baltes et du nord de l'Allemagne, devint ainsi, après le Traité de Westphalie (1648) et la paix conclue avec le Danemark à Roskilde (1658), l'une des toutes grandes puissances du Nord de l'Europe. Mais à part quelques modestes forges et la mine de cuivre de Falun, elle restait un pays purement agricole caractérisé par une économie de troc et manquant des ressources nécessaires

## L'Europe du Nord vers 1450



*Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la Suède englobait également le sud-ouest de la Finlande, tandis que le Lappmarken (terres lapones) n'était pas encore colonisé et se trouvait en réalité en dehors du territoire du royaume. Quant aux frontières orientales — du côté de la Russie — elles étaient fixées depuis 1323.*

pour pouvoir maintenir à la longue cette position de grande puissance. Vaincue, dans la grande Guerre du Nord, par le Danemark, la Pologne et la Russie (1700–21), la Suède perdit la plus grande partie de ses provinces d'outre-Baltique et sa souveraineté se trouva réduite à un territoire correspondant, en gros, à celui de la Suède et de la Finlande d'aujourd'hui. Au cours des guerres napoléoniennes, elle dut finalement céder la Finlande à la Russie et renoncer à ses dernières possessions en Allemagne du Nord. En compensation de ces pertes, le prétendant nouvellement élu au trône de Suède (1810) — le futur Charles XIV Jean — parvint à annexer la Norvège, contrainte, en 1814, à s'engager dans une union avec la Suède. Après de multiples conflits internes, celle-ci fut cependant dissoute pacifiquement en 1905. Après la courte guerre qui l'opposa à la Norvège à la suite de l'union de 1814, la Suède n'a plus par-

ticipé à aucun conflit armé et, depuis la Première Guerre mondiale, elle a aussi adopté ouvertement, en politique étrangère, une ligne de conduite fondée sur la non-alliance en temps de paix, la neutralité en temps de guerre et la sécurité assurée par une puissante défense nationale. Dans le même temps, la Suède devint néanmoins membre de la Société des Nations en 1920 et des Nations unies en 1946. Dans le cadre de ces organismes, elle a participé à de nombreuses actions internationales visant au maintien de la paix.

La fin de la guerre froide et de la division politique de l'Europe offrent désormais des perspectives nouvelles à la politique étrangère et de sécurité de la Suède, qui se voit ouvrir la voie de sa participation au processus d'intégration de l'Europe occidentale. C'est pourquoi la Suède a in-

troduit en 1991 sa demande d'adhésion à part entière à la Communauté européenne (CE), et est devenue membre de l'Union européenne (UE) le 1<sup>er</sup> janvier 1995 à la suite d'un référendum tenu en novembre 1994. La Suède a choisi de ne pas adhérer à l'Union économique et monétaire (UEM) dès l'entrée en vigueur de celle-ci le 1<sup>er</sup> janvier 1999, mais elle y entrera peut-être par la suite, dans ce cas après un nouveau référendum ou après des élections législatives lors desquelles l'UEM sera l'une des questions majeures. La non-participation aux alliances militaires, qui permet au pays de rester neutre en cas de guerre dans son environnement proche, est la doctrine sur laquelle repose la politique de sécurité suédoise. Le gouvernement considère que la non-participation aux alliances militaires doit être maintenue. Pour ce qui est de la formulation concernant la neutralité, il a annoncé fin 2000 des délibérations avec les partis politiques en vue d'une nouvelle définition de la politique suédoise, dans le contexte des changements intervenus dans le monde.

### Evolution constitutionnelle, économique et politique

Après la mort, en 1718, du roi guerrier Charles XII, et les défaites subies dans la grande Guerre du Nord, le Riksdag (Parlement) et le Conseil du royaume imposa une nouvelle Constitution qui abolissait la monarchie absolue et conférait le pouvoir au Riksdag. Pendant « l'Ere de la liberté » (1719–72), la Suède vit se développer un régime parlementaire impliquant que le parti majoritaire au Riksdag désignait le gouvernement (le Conseil), celui-ci étant à son tour responsable devant le Riksdag. Un coup d'Etat sans effusion de sang (1772) permit à Gustave III (1771–92) de réduire le pouvoir du Riksdag et de restaurer la monarchie absolue en 1789.

Par ailleurs, le XVIII<sup>e</sup> siècle se caractérise, en Suède, par un épanouissement culturel accéléré par des contacts étroits avec la France. Les échanges commerciaux, qui s'étaient rapidement développés pendant ce siècle, furent considérablement entravés par les guerres napoléoniennes, et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut une période de stagnation et de crise économique. Même dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, et en dépit de la construction des chemins de fer et de l'essor de l'industrie du bois, la Suède restait un pays pauvre où 90 % de la population vivait de l'agriculture. Il s'ensuivit un mouvement d'émigration — surtout vers l'Amérique du Nord — d'une ampleur relativement très importante ; entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et 1930 un million et demi de Suédois — sur une population de 3,5 millions en 1850 et guère plus de 5 millions en 1930 — quittèrent le pays. Ce n'est que dans les années 1890 que l'industrie commença à croître, pour se développer très rapidement au cours de la période comprise entre 1900 et 1930 et faire de la Suède, après la Seconde Guerre mondiale, l'un des premiers pays industrialisés d'Europe.

Dans le même temps, la Suède connut, en politique intérieure, une évolution calme et paisible. Après le coup d'Etat de 1809, à la suite duquel Gustave IV Adolphe (1792–1809) fut déposé, le pays s'était doté d'une nouvelle Constitution consacrant la séparation des pouvoirs préconisée par Montesquieu. Peu après, le maréchal français Jean-Baptiste Bernadotte fut élu successeur au trône, sur lequel il monta en 1818 sous le nom de Charles XIV Jean (1818–44). Bien que son règne fût marqué du sceau de sa politique conservatrice, une opposition libérale commença à se manifester. La scolarité générale obligatoire et l'école primaire furent

instaurées en 1842, et sous les règnes de son fils Oscar I<sup>er</sup> (1844–59) et de son petit-fils Charles XV (1859–72), le libéralisme triomphant entraîna, entre autres, la suppression du système corporatif et l'instauration de la liberté du commerce et de l'industrie en 1846. Le libre-échange s'imposa dans les années 1850 et 1860. Enfin, en 1862, l'autonomie communale fut décrétée et en 1866, une réforme du système de représentation fut votée. L'ancien Riksdag, démodé, où siégeaient des représentants des quatre états (noblesse, clergé, bourgeoisie et paysannerie), fut remplacé par un parlement composé de deux chambres élues, qui devait subsister jusqu'à l'instauration, en 1971, du système monocaméral.

En Suède, le XIX<sup>e</sup> siècle voit naître également de puissants mouvements populaires tels que les ligues anti-alcooliques et les mouvements de liberté religieuse, les organisations féministes et surtout le mouvement ouvrier. Ce dernier, qui se développa dans le sillage de l'industrialisation au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, se caractérise, à partir du tournant du siècle, par ses tendances réformatrices, et dès 1917, des représentants sociaux-démocrates entrent au gouvernement. Le suffrage universel et égalitaire est instauré en 1909 pour les hommes et en 1921 pour les femmes. En même temps, c'est l'avènement du parlementarisme. Dans les années 1930, après la prise de pouvoir par les sociaux-démocrates, furent jetées les bases d'une société de bien-être qui, pour l'essentiel, a pu être réalisée après la Seconde Guerre mondiale.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale fut constitué un gouvernement d'union nationale comprenant les quatre partis démocratiques. Après la guerre, on en revint à un gouvernement exclusivement social-démocrate sous la conduite de Per Albin Hansson. A la mort de celui-ci, Tage Erlander devint premier ministre, poste qu'il occupa sans interruption jusqu'en 1969. Son successeur, Olof Palme, fut chef du gouvernement de 1969 à 1976. Sous la conduite des sociaux-démocrates, mais aussi en étroite coopération avec les autres partis démocratiques, fut mise en œuvre, au cours des années 1940 et 1950, une série de réformes qui constituent le fondement de la société suédoise de bien-être.

Dans le même temps, des voix s'élevaient pour exiger la modernisation de la Constitution de 1809. Au terme de longues discussions et de renvois en commission, une nouvelle Constitution fut adoptée en 1974. Elle dispose que la souveraineté nationale émane du peuple qui, par des élections libres, désigne le Riksdag. Seul celui-ci est habilité à légiférer et à voter des impôts. Le gouvernement est désigné par le Riksdag et responsable devant celui-ci. Le roi reste le chef de l'Etat, mais ses fonctions ne sont plus que purement honorifiques. Gustave VI Adolphe, monté sur le trône en 1950, décéda en 1973. Son successeur, Charles XVI Gustave, est le premier roi de Suède à « régner » conformément aux dispositions de la nouvelle Constitution. Suite à un amendement apporté en 1980 à la Loi de succession au trône, la couronne revient, sur un pied d'égalité, aux femmes comme aux hommes, de sorte que la princesse Victoria est devenue héritière du trône au lieu de son frère cadet Charles-Philippe.

La crise économique internationale déclenchée par la flambée des prix pétroliers en 1973, a provoqué, en Suède aussi, une montée du chômage. L'expansion de l'industrie, extrêmement rapide au cours des années 1950 et 1960, et l'accroissement accéléré de la production avaient permis, jusqu'au début des années

## L'empire suédois de la Baltique 1658–1721



*De 1658 à 1721, la Suède fut une grande puissance en Europe du Nord. Après sa défaite dans la grande Guerre du Nord (1700–21), elle perdit ses provinces au sud et à l'est du Golfe de Finlande, ainsi que ses possessions en Allemagne, à l'exception d'une petite partie de la Poméranie.*

1970, une amélioration soutenue et rapide du niveau de vie suédois. A partir du milieu de la même décennie, cette amélioration s'est ralentie pour cesser totalement à la fin des années 1980.

Sous l'effet de la crise économique, les élections législatives de 1976 eurent pour résultat la démission du gouvernement social-démocrate et la formation d'un gouvernement de coalition sous la conduite de Thorbjörn Fälldin, leader du Parti du centre. Des dissensions au sujet de l'extension du parc nucléaire entraînèrent cependant plusieurs remaniements gouvernementaux.

A la veille des élections parlementaires de 1982, ce furent entre autres l'emploi et le déficit budgétaire qui se trouvèrent au cœur du débat. Le scrutin donna la victoire au Parti social-démocrate, qui forma le gouvernement sous la conduite d'Olof Palme, premier ministre. Une

dévaluation de la couronne suédoise et diverses mesures énergiques permirent au nouveau gouvernement d'améliorer la situation économique de la Suède. La nette amélioration des conjonctures internationales intervenue en 1983 et au cours des années suivantes, contribua à un retour à l'équilibre du budget de l'Etat, ce dont le gouvernement profita pour étendre considérablement le secteur public.

L'assassinat d'Olof Palme, le 28 février 1986, fut un choc douloureux pour le peuple suédois qui, pendant près de 200 ans, s'était vu épargner une telle forme de violence politique. Le successeur d'Olof Palme, Ingvar Carlsson poursuivit pour l'essentiel la politique de son prédécesseur.

L'expansion croissante de la production, qui avait caractérisé précédemment l'évolution économique de la Suède, cessa au cours des années 1980. A la fin de la décennie et au début des



années 1990, ce renversement de tendance entraîna une diminution de la production industrielle et un solde négatif de la balance des paiements. Dans le même temps, le gonflement du secteur public soumettait l'économie à d'énormes contraintes. L'accroissement rapide du chômage contribua encore à d'importants déficits budgétaires et à l'augmentation accélérée de la dette publique. Le mécontentement suscité par le gouvernement social-démocrate ne cessa de s'amplifier, et les élections législatives de 1991 eurent pour résultat sa démission et son remplacement par un gouvernement de coalition non socialiste, le poste de premier ministre étant confié à Carl Bildt, leader des modérés. En dépit de tous les efforts déployés pour stimuler l'activité des entreprises et malgré les coupes sombres opérées dans le secteur public, ce nouveau gouvernement n'est pas parvenu à maîtriser le chômage, ni la rapide augmentation du déficit budgétaire, ni l'accroissement de la dette publique découlant de celui-ci.

Les élections générales de 1994 ont vu un nouveau retour au pouvoir des sociaux-démocrates, qui ont formé un gouvernement social-démocrate minoritaire avec Ingvar Carlsson au poste de premier ministre. En 1996, Ingvar

Carlsson a quitté ses fonctions de premier ministre pour raisons personnelles et a été remplacé par l'ancien ministre des finances Göran Persson.

La première tâche du gouvernement social-démocrate a été de rétablir l'équilibre des finances publiques. Il a procédé par une combinaison de hausses d'impôts et de mesures d'économie qui ont nécessité des coupes dans plusieurs des régimes de protection sociale. Dans le même temps, le gouvernement avait pour ambition de contenir l'inflation et de se donner les moyens de rembourser une partie de l'importante dette publique. Il a présenté en outre un programme de lutte contre un chômage exceptionnellement élevé pour la Suède.

Les finances publiques se sont progressivement améliorées dans les années qui ont suivi. Les coupes opérées dans les systèmes de protection sociale ont été sensibles, suscitant un large mécontentement parmi les électeurs traditionnels du parti de gouvernement. Aux élections de 1998, les sociaux-démocrates ont fait leur plus mauvais score depuis les années 1930, seulement 36,4 % des suffrages contre 45,3 % quatre ans auparavant.

Malgré ce recul, Göran Persson est resté pre-

mier ministre. L'issue des élections, en effet, avait été aussi décevante pour les partis d'opposition non socialistes. Les électeurs sociaux-démocrates mécontents s'étaient tournés vers le Parti de la gauche, qui obtenait 12 % des voix, un doublement par rapport aux élections précédentes. Göran Persson a donc pu se maintenir au pouvoir avec le soutien du Parti de la gauche et du petit parti des Verts (4,5 %).

Au seuil du siècle nouveau, l'économie suédoise a retrouvé l'équilibre. Le programme d'assainissement, conjugué à la haute conjoncture dans le monde occidental, a redressé la situation. Les finances publiques sont excédentaires, la dette publique a diminué et le chômage a enregistré une forte baisse. Vers la fin de 2000, le chômage déclaré était tombé à 4 % – l'objectif que le gouvernement s'était fixé au plus fort de la crise. Le gouvernement a jugé possible de consentir certains allègements fiscaux tout en rétablissant quelques-unes des prestations sociales supprimées dans les années d'austérité.

Une question majeure, dans le débat politique du début du siècle, concerne les moyens de créer un climat favorable à la croissance économique et à un taux d'emploi élevé tout en préservant les acquis essentiels de l'Etat de bien-être.

## Les rois suédois depuis 1523

### Dynastie des Vasa

Gustave Vasa	(régent du royaume en 1521)	1523–1560
Eric XIV		1560–1568
Jean III		1568–1592
Sigismond		1592–1599
Charles IX	(régent du royaume en 1599)	1604–1611
Gustave II Adolphe		1611–1632
Christine	(conseil de régence 1632–44)	1644–1654

### Dynastie palatine

Charles X Gustave		1654–1660
Charles XI	(conseil de régence 1660–72)	1672–1697
Charles XII		1697–1718
Ulrique Eléonore		1719–1720

### Dynastie de Hesse

Frédéric I <sup>er</sup>		1720–1751
<i>Dynastie de Holstein-Gottorp</i>		
Adolphe Frédéric		1751–1771
Gustave III		1771–1792
Gustave IV Adolphe	(conseil de régence 1792–96)	1796–1809
Charles XIII		1809–1818

### Dynastie des Bernadotte

Charles XIV Jean		1818–1844
Oscar I <sup>er</sup>		1844–1859
Charles XV		1859–1872
Oscar II		1872–1907
Gustave V		1907–1950
Gustave VI Adolphe		1950–1973
Charles XVI Gustave		1973–

L'Institut suédois (SI) est un service public ayant pour mission de faire connaître la Suède à l'étranger. Il produit, en plusieurs langues, un large éventail de publications sur de nombreux aspects de la société suédoise.

Ce feuillet de documentation, publié dans le cadre des services d'information de l'Institut suédois, peut être exploité comme documentation de base, avec mention de la source.

#### Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à

l'Ambassade ou aux consulats de Suède dans votre pays (en France : Centre culturel suédois, 11, rue Payenne, 75003 Paris), ou l'**Institut suédois** : Box 7434, SE-103 91 Stockholm, Suède.  
Visites : Sverigehuset (Maison de la Suède), Hamngatan/Kungsträdgården, Stockholm.  
Téléphone : + 46-8-789 20 00 Télécopie : + 46-8-20 72 48 E-mail : [order@si.se](mailto:order@si.se) Internet : [www.si.se](http://www.si.se)



Institut  
suédois